

Racamier P.C.

## AMBIGUÏTE, PARADOXALITE

### *Présentation préliminaire*

L'ambigu et le paradoxal ressortissent ensemble l'ordre de l'indécidable. Mais différemment : sont ambigus des objets réunissant des qualités opposées, entre lesquelles il n'est pas à choisir ; sont paradoxales des opérations mentales ligaturant insolublement l'une par l'autre des propriétés qui sans erre<sup>e</sup> opposables sont cependant inconciliables.

L'application de ces notions au champ psychanalytique, dans l'articulation entre l'individuel et le groupai, enrichit, pour l'ambiguïté : la connaissance des prémices et des bases de l'organisation psychique en sa double polarité objectale et narcissique ; et pour la paradoxalité : la compréhension des états de souffrance psychique, psychotiques et avoisinants, qui ne sont d'essence ni vraiment objectable ni vraiment narcissique.

Bien qu'en son acception clinique le concept d'ambiguïté soit le plus général, on présentera d'abord celui, plus spécifique, de paradoxalité.

### **PARADOXALITÉ**

Un paradoxe se définit en toute rigueur comme « une formation psychique liant indissociablement entre elles et renvoyant l'une à l'autre deux propositions, ou injonctions, inconciliables et cependant non opposables » (Racamier, 1978). Le caractère de non-opposabilité est essentiel : il fient selon les transactionalistes à ce que les injonctions inconciliables ne sont pas de même classe logique, ou, pour dire plus simplement, ne sont pas de mêmes registres (geste et verbe, ou affect et parole, par exemple). La conclusion implicite d'un paradoxe est que «  $A = \text{non } A$  » (Roussillon). Remarquons d'avance et dès maintenant que l'ambiguïté, elle, fait coexister  $A$  et non  $A$ . Le fait est qu'un paradoxe, s'il est serré, est par essence insoluble : c'est un piège, une impasse à répétition, qui s'impose et qui requiert une solution cependant donnée pour impossible, une réponse qui ne saurait être qu'inadéquate. C'est donc une forme subtile de disqualification du moi, et à ce titre c'est une arme - arme que seul l'humour sait à la fois brandir et désamorcer (Racamier, 1973 - mais Freud, 1927, l'avait déjà dit...). La paradoxalité, elle, se définit tout à la fois comme « un fonctionnement mental, un "régime" psychique et un mode relationnel » dont le paradoxe est le modèle. (Le terme, qui est néologique, et sa définition sont encore de l'auteur déjà cité, 1978.)

Dans la paradoxalité, à la fois la pensée, la défense et les transactions sont similairement engagées ; c'est pourquoi elle peut affecter le fonctionnement non seulement d'un individu, mais d'une famille entière (J.-P. Caillot), ou d'un groupe institutionnel. C'est bien en cela que le concept de paradoxalité - tout comme celui de l'ambiguïté - se situe à la charnière de l'intrapsychique et de l'interactif ou de l'individuel et du groupai. Par les insolubles contraintes qu'elle exerce et qu'elle traduit, la paradoxalité organise donc des relations d'étreintes indénouables.

La contrainte paradoxale d'un schizophrène dit qu'il n'est qu'en n'étant pas (Racamier, 1978, 1980); la contrainte paradoxale de certaines familles est que vivre ensemble est invivable et que vivre séparément est mortel (Caillot et Decherf. Encore ces paradoxes, à être formulés, sont-ils déjà à moitié dénoués ; car les paradoxes cliniques, eux, tendent à se rendre indiscernables.

### *Historique*

L'introduction de la notion de paradoxe dans la clinique et la théorie psychanalytiques s'est faite de plusieurs parts à la fois dans les années 70. Elle revient principalement à D. Anzieu pour son article sur le Transfert paradoxal (1975) et à P-C. Racamier pour ses travaux sur l'Humour et la Folie (1973) puis sur les Paradoxes des Schizophrènes (1976, 1978, 1980) et enfin pour son ouvrage sur les Paradoxes et la Paradoxalité.

Anzieu a insisté sur le cachet de disqualification et le discrédit que, dans un transfert paradoxal, certains patients qui ne sont pas vraiment névrotiques mais plutôt « borderline » revivent douloureusement à leur rencontre tout en le retournant activement contre l'analyste, dans un sentiment tenacement agi d'impasse réciproque. Racamier a étendu le registre paradoxal à un type d'organisation défensive, mentale et relationnelle — la paradoxalité — qui prévaut chez les schizophrènes en se généralisant et en s'érotisant de façon spécifique. Roussillon a précisé le caractère formel du paradoxe tout en l'opposant au registre transitionnel. J-P. Caillot (1982) a repris la notion de paradoxalité pour l'appliquer au fonctionnement interactif et au traitement psychanalytique des familles à transactions psychotiques.

En fait, le paradoxe est arrivé en clinique porté par les travaux de l'école transactionnaliste américaine, dont l'initiateur a été Bateson et dont Watzlawick est un des représentants les plus prolifiques. Ces travaux, eux, ne doivent rien à la psychanalyse et prétendent au contraire s'en démarquer à tout prix. Ils étudient des transactions ; ils décrivent l'organisation formelle du paradoxe, une logique de l'illogique devenant contraignante dans les paradoxes «pragmatiques» agis répétitivement dans l'interaction et dont le modèle idéal est constitué par le *double-bind* (Bateson *et al.*) ou double-nouage selon la traduction de P-C. Racamier. Car il s'agit bien là de nouer et la pensée et l'interrelation.

La reprise de ces notions descriptives dans le champ de la psychanalyse individuelle et groupale leur donne une dimension entièrement nouvelle.

### ***Commentaires génétiques et métapsychologiques***

Le fonctionnement paradoxal fait évidemment partie des possibilités générales du moi et des avatars des relations humaines. Mais sa prévalence, constituée en système cliniquement serré, relève d'une organisation défensive\_écrasante, destinée à lutter contre la conflictualité intra psychique et groupale, contre le risque d'individuation et de séparation, contre la circulation interne ou collective des fantasmes de désir et de mort ainsi que des images de rêves et des sentiments de deuil ou de désillusion.

Il se met au service de la toute-puissance ; il travaille pour le compte du déni des désirs, des deuils et des différences (différences des sexes et différences des générations). Il attaque et subvertit le jeu réciproque des processus primaire et secondaire de la pensée ; attaque la pensée, attaque le moi, attaque l'autonomie psychique. On a pu dire qu'en ses aspects les plus serrés la paradoxalité se met au service de la compulsion de répétition. Au service, également, de l'indifférenciation groupale.

On retiendra toutefois que la que la paradoxalité, tout en rendant très laborieuses la pensée et la relation, n'en interdit pas tout à fait l'exercice : il subsiste dans cette attaque un brin de conservation ; le paradoxal ne lie certes que trop, et à force de lier il paralyse, mais il ne laisse pas de lier.

### ***Corrélations psychopathologiques***

Plusieurs des registres psychopathologiques associés à une paradoxalité très défensive et très serrée ont été déjà cités : états marginaux ; « prépsychoses » ; psychoses froides ; schizophrénies ; sans doute aussi : pseudo-débilités ; organisations psychosomatiques.

Fait remarquable : la paradoxalité n'a pas cours dans les névroses proprement dites, non plus que dans les névroses narcissiques au sens où l'entend Freud (1917).

Quant aux aspects les plus positifs de la paradoxalité (sensibles en particulier, comme on l'a dit, dans l'humour), ils se rapprochent du registre de l'ambiguïté.

## **AMBIGUÏTÉ**

Dans son acception la plus précise qui est la plus positive, l'ambiguïté désigne la propriété de ce qui réunit deux qualités opposées et participe de deux natures différentes (cf. P. Robert). Telle est bien l'acception importante. Ambigus sont donc des objets, des représentations et des relations, qui d'origine et foncièrement, participent de deux natures opposées. Il ne faut toutefois pas oublier l'ombre que peut porter à ce terme son acception la plus commune, qui désigne, péjorativement, ce qui est équivoque et douteux.

### ***Historique***

L'ambiguïté n'est pas une notion nouvelle. Plus récente est sa mise en valeur comme principe de la vie psychique et condition de la santé du moi (P-C. Racamier, Conférences, 1982, 1984).

Dans l'article de Freud sur les sens opposés des mots primitifs (1910) peut se trouver une des sources de l'introduction du concept. Toutefois c'est à Winnicott (1953) que l'objet ambigu doit d'être devenu célèbre sous le vocable d'objet transitionnel : cet objet, souvent en peluche et en forme d'animal, qui joue un rôle si important dans le développement de l'enfant, cet objet pour l'enfant est à la fois de sa mère et de lui-même, à la fois à lui et pas à lui, à la fois vivant et inanimé, à la fois externe et interne. L'auteur qui le qualifie de transitionnel, le dit paradoxal, mais il est typiquement ambigu ; fait notable, également souligné, la double nature de cet objet n'est mise en question ni par l'enfant ni par son entourage, et l'indécidable à son égard n'est pas tranché. A partir de cet objet l'auteur a étudié l'aire transitionnelle et les processus transitionnels, qui présentent les mêmes qualités d'ambiguïté foncière et féconde.

D'autres travaux portant nommément sur l'ambiguïté sont dus à J. Bleger et à J. Kafka.

### ***Le concept et ses limites***

L'ambiguïté est en clinique psychanalytique un concept capable de qualifier à la fois et conjointement le travail du moi, l'organisation de la pensée et l'organisation relationnelle, et cela tant pour l'individu que dans le groupe.

Comme on l'a vu l'ambiguïté peut s'appliquer à des objets, des perceptions, des représentations, des mots, des situations, des processus et des créations. Pour qu'il y ait ambiguïté il faut que coexistent des qualités ou propriétés de sens contraires, de positions symétriques et de valeurs égales (externe/interne ; réel/irréel ; mien/non mien ; étranger/familier; animé/inanimé, etc.); dont le partage est indécidable et - pour l'ambiguïté qui demeure « ouverte » - reste à jamais indécidé.

Le caractère de double nature et l'indécidabilité sont des propriétés nécessaires de toute véritable ambiguïté. Le cœur de l'ambiguïté se situe à la jointure indécise entre le narcissique et l'objectal. Ce que la pensée se refuse à comprendre n'est pas pour autant à mettre au rang de l'ambiguïté. Surtout, l'ambiguïté n'est à confondre ni avec l'ambivalence, qui désigne la fusion des dérivés des pulsions d'amour et d'agressivité ; ni avec la paradoxalité qui - on l'a vu relie de manière insoluble des propositions non opposables, et qui vise à forcer des décisions foncièrement impossibles.

### ***Génétique et métapsychologie***

Les auteurs qui s'attachent à reconstruire les origines du moi et de l'objectalité, qu'ils se placent comme Winnicott au niveau de la capacité d'être seul en présence de l'objet ; qu'ils se situent comme E. Kestemberg au niveau plus précoce du Soi, puis de la découverte de l'objet ; ou, comme Bleger, dans une optique marquée par le kleinisme, tous ces auteurs s'accordent à retrouver; la naissance du moi et l'organisation corrélative de l'objet et du Je au sein d'une ambiguïté qui, son potentiel étant accompli, se retire de la scène sans pourtant jamais disparaître.

C'est en vertu de cette ambiguïté foncière - et non d'un paradoxe - que selon E. Kestemberg (1981) l'objet n'est trouvé que s'il est perdu : l'ambiguïté ne court-circuite pas le travail du deuil, elle l'implique.

De même l'activité du moi dans sa double qualité synthétique et discriminative doit beaucoup à son assise ambiguë (voir J. Kafka) ; le rêve même est d'essence ambiguë.

L'ambiguïté ne relève nullement du déni ; ne relève d'aucun clivage (cf. Freud), ni dans le moi ni de l'objet elle définit au contraire une aire où le clivage n'a pas cours ; liée à l'incertain, ferment d'ensembles nouveaux et contraire du définitif (lui-même relié au principe de Nirvana et à la compulsion de répétition), l'ambiguïté est une production d'Éros.

### ***Dérivés psychopathologiques***

Si l'ambiguïté n'est pas intégrée par le moi, il la combat et s'en défend : soit par la chasse paranoïaque à l'incertitude ; soit par l'organisation d'une relation fétichique (E. Kestemberg, 1978) et l'instauration d'un objet-non objet (Racamier, 1980); soit enfin par l'organisation de la paradoxalité, qui n'est qu'une forme d'éviction et de dégradation de l'ambiguïté.

#### ***Paradoxalité et ambiguïté : perspectives techniques***

Dans le travail psychothérapique individuel et plus encore, sans doute dans le travail de psychanalyse groupale et familiale, essentielle est la perception clinique du transfert paradoxal et des actions et interactions paradoxales, ne serait-ce, d'abord, que pour éviter aux thérapeutes de s'abandonner à la rage à la confusion ou au désespoir spécifiquement induits par les disqualifications paradoxales, et par la suite de se livrer à des répliques contre-paradoxales qui ne sauraient que perpétuer un jeu indéfini tout en continuant d'occulter ce qu'il recouvre.

Plusieurs chemins préférables ont été proposés : mettre explicitement à jour la défense par le transfert paradoxal, ce qui permet la relance du processus associatif et le dégagement des angoisses primitives (cf. Anzieu) ; remettre en circulation les fantasmes familiaux angoissants que la paradoxalité vise à immobiliser (cf. Caillot et Decherf) ; bien plus acrobatique et plus délicate à manier paraît la méthode consistant à répondre aux injonctions paradoxales par des prescriptions anti paradoxales (cf. M. Selvini *et al.*).

L'essentiel à retenir est que le travail sur la paradoxalité s'impose dans les familles comme dans les groupes et les institutions qu'habite ou que menace une certaine folie - avec ou sans psychose avérée.

Rien en revanche n'apparaît plus fécond ni plus générateur de potentialités créatrices que le dégagement et la préservation du registre positif de l'ambiguïté.